

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4132  
REDACTION : Yazıcı Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH - HOPPER - SAMANON - HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### L'armée éthiopienne son recrutement et son organisation

#### Un vaste fleuve alimenté par mille ruisselets et dont les ondes tumultueuses, coulent en torrent...

Le général de brigade F. Cona publie dans le dernier numéro de l'Azene Coloniale, une longue étude sur l'armée éthiopienne dont nous extrayons les passages suivants :

Les forces armées de l'empire d'Éthiopie ne peuvent pas être comparées à d'autres, de notre type européen. Pollera dit fort justement :

L'armée éthiopienne est comme un grand fleuve créé et alimenté par d'innombrables sources et par de petits filets d'eau qui, en se réunissant, forment des torrents toujours plus grands, jusqu'à former un cours d'eau trouble qui avance, poussé par les ondes qui se pressent...

#### L'organisation

En effet, autour de chaque chef subsistent des noyaux de gens armés, plus ou moins forts suivant le prestige personnel et la puissance du chef lui-même, et qui se groupent en masses plus ou moins nombreuses suivant les opérations qu'il s'agit d'accomplir. Il en résulte que si les chefs sont obéissants envers l'empereur, la masse recueillie de cette façon constitue l'armée impériale formée par les armées régionales désignées par lui pour opérer en son nom, isolément ou de concert avec l'armée que l'empereur entretient lui-même, en tant que chef direct d'une province.

Chaque guerrier porte avec lui un fusil avec les munitions qui lui sont fournies par le chef : ce dernier conserve par devers lui les mitrailleuses et les canons dont il peut disposer. Mais les mitrailleuses et les canons — il s'agit généralement de pièces plutôt que de batteries proprement dites — sont concentrés en grande partie dans l'armée personnelle de l'empereur, de même que les avions, les auto-mitrailleuses et les autres armes techniques.

La structure caractéristique de l'armée impériale n'apparaît donc pas avoir subi une modification substantielle avec l'avènement de Ras Tafari à la régence, puis au trône impérial et ne semble pas susceptible d'être modifiée. Son armement ne s'est pas notablement perfectionné non plus, depuis l'abolition des clauses du traité de Saint-Germain relatives à l'interdiction de l'introduction d'armes en Éthiopie — abolition qui fut la conséquence de l'entrée de cet Etat à la S. D. N.

Il y a quelques années seulement, le Ras Tafari, suivant le titre qu'il portait encore à l'époque, pénétra de son rôle de civilisation européenne créa à Adis Abeba quelques unités régulières, affectant à leur constitution et à leur instruction des missions militaires composées d'officiers russes, belges et suédois. Aujourd'hui la garde impériale, composée de ces formations régulières de type européen, comprend trois bataillons (chacun de quatre compagnies de fusiliers et d'une compagnie de mitrailleuses), un escadron et une batterie à dos de bête, outre un corps nombreux et bien constitué de gendarmes (Zabagnà). La tendance à européaniser le reste de la grande armée éthiopienne ne s'est pas manifestée autrement que par l'envoi d'instructeurs d'Adis Abeba vers la périphérie, près des chefs sûrs et l'admission à l'école militaire de Saint-Cyr de jeunes Abyssins. Des préparatifs sont en cours en vue de la constitution à Adis Abeba, d'une école pour le recrutement des officiers, sous la direction d'une mission militaire suédoise spéciale.

#### L'armement

L'armement de l'armée éthiopienne comprend des échantillons des armes les meilleures comme les pistes : les fusils Lebel et les canons Örliken, type anti-tanks et anti-aérien, de 20 cm, prévalent. Les avions peuvent être aujourd'hui une dizaine ; les pilotes sont nombreux, en partie des étrangers et en partie des Abyssins instruits sur place. Les munitions sont abondantes, mais toutes ne sont pas de bonne qualité ; les moyens techniques se limitent encore à peu d'appareils de radio de campagne et à peu d'automobiles ; leurs services sont encore à l'état embryonnaire. La mo-

bilisation et la concentration de masses armées exigeraient encore aujourd'hui un temps assez long et ne pourraient avoir lieu, de même que les opérations subséquentes, sur le haut plateau abyssin, qu'entre l'époque de la récolte (novembre) et le commencement des grandes pluies annuelles (juillet).

#### Le moral

Ce tableau, qui n'est pas exclusivement favorable, de l'armée éthiopienne, ne doit pas induire à sous-estimer le degré élevé de valeur et de capacités guerrières qu'elle possède, en vertu des qualités intrinsèques de la race. La tradition populaire des Ethiopiens modernes qui se considèrent le peuple le plus antique de l'Afrique et les descendants de la tribu d'Israël ainsi que la tradition dynastique qui fait que la maison impériale se croit la descendante de Salomon, fils de David, expliquent l'orgueil de ce peuple qui contraste avec l'état d'abjection dans lequel il se trouve et la force de cohésion qui l'a tenu uni et libre — seule nation indépendante en Afrique à travers les siècles.

Quoique les avantages de la paix et des premiers contacts avec la civilisation européenne commencent à être très appréciés, la nature fondamentale de la population chrétienne du haut plateau est guerrière ; elle s'est formée telle dans les luttes séculaires contre des ennemis extérieurs nombreux et puissants, dans les luttes continuelles de suprématie à l'intérieur et jusque dans le brigandage, largement exercé pour subvenir aux besoins de la vie. Socs et maigres, pas très robustes, mais excessivement agiles et résistants aux fatigues prolongées et à la douleur physique, les Abyssins sont incomparables dans la marche comme au combat. Les troupes abyssines sont capables de parcourir facilement même 60 km. par jour, pendant plusieurs jours consécutifs, à la vitesse de 6 à 7 km. à l'heure pourvu qu'une grande halte intermédiaire leur soit assurée. Un peu de *borqitta*, d'*anghera*, ou de pois chiches rôtis arrosés d'eau de qualité quelconque peut leur suffire pour marcher et combattre toute une journée.

#### Stratégie et tactique

Dans le mouvement et le combat, elles tendent à la masse. En marchant, elles ne connaissent ni les formations ni la discipline communes et nécessaires aux troupes européennes : elles encombrant la route et se déversent sur le terrain d'alentour, dès que son état le permet, faisant obstacle ainsi à tout trafic. Dans les sentiers, leurs files s'allongent à l'infini ; mais cet inconvénient perd beaucoup de sa gravité au combat par, au premier coup de fusil parti des éléments avancés, tous accourant en avant, sans avoir besoin ni d'encouragements ni de surveillance.

Les soldats abyssins n'aiment pas se charger d'autre poids que de celui du fusil et des cartouches ; pour le reste, ils s'adaptent au mieux des circonstances et vivent sur le pays, mettant à profit leur sobriété et leur endurance qui leur permettent durant les haltes, de se livrer à de longues marches pour aller chercher le peu d'aliments qui leur sont nécessaires.

Le transport des *impedimenta* de guerre est confié aux familles et aux serviteurs des combattants qui, de concert avec les mules et les ânes nécessaires à cet effet, forment un long appendice, incommode mais nécessaire, derrière les masses armées en marche, avec tous les dangers subséquents de confusion au combat, de pillage et de cruautés lors de la victoire et de panique dans la défaite.

Aux qualités positives du guerrier abyssin forment pendant des qualités négatives. Il faut citer le peu de fermeté de leurs nerfs qui ne manqueraient pas de se manifester au cas où ils seraient soumis à une concentration de feu d'artillerie ou à un bombardement aérien — épreuve qu'ils

n'ont guère subie encore : l'incapacité de se cramponner au terrain pour livrer une longue résistance ; l'impressionnabilité et le peu de fermeté de l'esprit qui les vouent à des dépressions morales soudaines en présence de difficultés imprévues ou d'insuccès partiels, ou même de simples rumeurs d'insuccès, sont autant d'éléments qui peuvent exercer une répercussion grave, à leur désavantage, contre des troupes disciplinées, bien armées et entraînées suivant les conceptions de la technique moderne.

F. CONA  
général de brigade

### Les renforts italiens en Afrique Orientale

#### L'enthousiasme des jeunes gens désireux de s'engager

Naples, 23. — Le départ du *Vulcania* a eu lieu à 20 heures et a donné lieu à de grandes manifestations en l'honneur du Duce de la part des portants et de la foule rassemblée sur les quais. Les journaux relatent d'innombrables épisodes qui se succèdent sans interruption de la part de jeunes gens décidés à partir à tout prix et qui démontrent les grandes conquêtes spirituelles du fascisme dans le domaine de la formation de la conscience militaire de toute catégorie du peuple italien.

Messine, 23. A.A. — Les opérations de chargement à bord du paquebot *Vulcania* du matériel de la division destinée à l'Afrique Orientale italienne se dérouleront ce matin.

Hier, après-midi, commencèrent les embarquements des troupes. La ville voisine de drapaux présente une vive animation et la foule salua les troupes par d'ardentes démonstrations.

#### Le départ de Messine

Messine, 24. — Le *Vulcania* venant de Naples, est arrivé. L'embarquement du matériel et des troupes de la division Peloritana ont immédiatement commencé. La population se livre à des manifestations enthousiastes en l'honneur des partants. Toutes les organisations politiques avec drapeaux et musiques, massées sur le môle de la Douane, y participent. Le commissaire de la Commune a exprimé au général Favone, commandant de la division, le salut de la Ville.

On a embarqué 154 officiers, 1.200 hommes de troupes, infanterie, détachements du génie, autos d'ambulance et d'intendance. La foule chantait constamment *Giovinetta* et les chansons de la révolution. Les démonstrations se renouvelèrent à l'appareillage du *Vulcania*.

En même temps que le *Vulcania* le transatlantique *Conte Biancamano* est arrivé à Messine où il demeure un jour pour embarquer le second échelon de la Division Peloritana — soit deux bataillons d'infanterie, un groupe d'artillerie par division d'infanterie et des détachements de moindre importance.

Rome, 23. — Les nouvelles provenant des vapeurs *Argentina* et *Gange* ayant à leur bord des détachements italiens destinés à l'Afrique Orientale signalent que la navi-

#### Le Chef de l'Etat à Marmaris

Marmaris, 24. A. A. — Le Président de la République Atatürk est arrivé hier à 19 heures à bord de l'*Ege*. La ville entière fête cette visite avec un enthousiasme indescriptible jamais vu jusqu'à présent.

#### Les troubles en Algérie

Paris, 23. — A la suite de nouveaux désordres en Algérie, le gouvernement a décidé l'envoi en Algérie d'une commission pour une minutieuse enquête.

#### Une chute fatale

Saziye, femme de l'ouvrier Nazim, habitant à Küçük Mustafa paşa, rue Şerifîye, No 20, profitant de ce qu'il faisait bon temps, l'autre jour, procéda à un grand nettoyage. Après avoir nettoyé les chambres du premier étage, l'active ménagère voulut descendre par la rampe. L'infortunée glissa, tomba et fut projetée au rez de chaussée. On la releva blessée et contusionnée. Par surcroît Saziye était en chemin de famille. Son mari s'empressa de la faire conduire en auto à l'hôpital de Hassaki. Là on pratiqua l'opération césarienne, dans l'espoir de sauver l'enfant vivant. Mais on ne mit au jour qu'un fœtus mort.

La police enquête sur les circonstances de cette chute.

### Dépêches des Agences et Particulières

#### Le transfert du territoire de la Sarre à l'Allemagne

##### Une initiative du Dr. Tevfik Rüstü Aras

Genève, 24. — En sa qualité de Président en exercice du Conseil de la S. D. N., le Dr. Tevfik Rüstü Aras a adressé au Conseil des Trois pour la question de la Sarre une lettre par laquelle il invite son président, le baron Pompeo Aloisi, et ses membres, à assister à la transmission des pouvoirs de la commission du gouvernement de la Sarre aux délégués du Reich, qui aura lieu le 1er Mars.

##### L'allégresse en Allemagne

Berlin, 24. — D'après le désir exprimé par M. Hitler, le 1er Mars prochain, jour du retour de la Sarre à l'Allemagne, doit être un jour d'allégresse pour tout le peuple allemand. Au moment où aura lieu, dans la Sarre, la transmission des pouvoirs, sur toute l'étendue du territoire de l'Allemagne les cloches sonneront en fête et les fabriques feront retentir leurs sirènes. Au même moment, les drapeaux seront hissés à la fois sur tous les immeubles publics et les écoles.

Le ministre de la propagande du Reich, Dr. Goebbels, a adressé un appel à la population dans lequel il insiste sur l'importance de ce jour, et il demande à tous les Allemands de passer leur maison dès que retentiront les cloches. Un programme détaillé des cérémonies et des réjouissances devant être organisées pour fêter le retour de la Sarre au Reich sera publié lundi.

##### La parade d'adieu

Londres, 24. — Le commandant en chef des troupes internationales de la région de Sarre a passé une revue d'adieu des contingents encore présents en ce territoire.

### Écrit sur de l'eau...

Les mouettes sont des oiseaux veinards : leur chair est coriace et d'une odeur désagréable ; aussi les cruels chasseurs d'Istanbul laissent-ils croûter et se multiplier à l'aise les jolis sénauteurs blancs qui fréquentent nos rivages.

Les mouettes trouvent aisément leur pâture dans nos eaux poissonneuses, mais elles préfèrent le système D, le fruit défendu et connaissent fort bien la loi du moindre effort.

Les enfants qui traversent le pont en grignotant un *simit* voient planer alentour les mouettes : elles poussent des cris aigus pour signaler leur présence et qu'on leur donne un peu de pain.

Elles ne s'embarrassent pas de scrupules, et en cela elles se rapprochent de l'humanité. Elles gâtent le *halikçi*, qui passe sur le pont, portant sur un tortillon un vaste plateau débordant de poissons. Les plus hardies s'approchent en silence, volètent autour du marchand. Elles se décident subitement, piquent droit sur l'objet de leur convoitise et s'éloignent à tire-d'aile, un beau marqueur dans le bec. Il s'engage incontinent un *apre combat aérien* pour la possession définitive du poisson volé.

Une photographie prise le mois dernier dans le *Beyoğlu* illustre à merveille un exploit de ce genre.

On peut voir encore les bateaux de l'*Akay* ou de la *Sirkeli-Hayriye* prendre le large en emportant, outre nos congénères des lacs ou du Bosphore, une riche collection de ces voyageurs ailés dont le chef, juché en observatoire au bout de la hampe du drapeau, surveille l'arrivée du *kontrol-memuru*. Dès que celui-ci parait, les oiseaux resquilleurs, peu soucieux de payer leur voyage, prennent leur essor et s'envolent en poussant des cris joyeux. Je connais sur ce point bon nombre d'hommes qui auraient bien voulu pouvoir les imiter, notamment un quart d'heure de Kibelais.

En dépit de vos délits de resquillage et de vos menus larcins, nous vous aimons bien, mouettes blanches, ornements vivants de notre beau ciel bleu.

#### Les entretiens des ministres autrichiens à Paris

##### Le communiqué officiel

Paris, 24. — A l'issue des entretiens des ministres autrichiens à Paris, il a été publié un communiqué où il est dit que les ministres autrichiens et français ont examiné en commun la situation générale, en attachant une importance toute particulière aux mesures à prendre pour le développement de la confiance et la consolidation de la paix dans l'Europe Centrale. Ils se sont accordés à constater les avantages qui résulteraient, pour les Etats participants, de la conclusion du pacte de l'Europe Centrale, dont les grandes lignes ont été définies lors des pourparlers franco-italiens de Rome. La conclusion d'un tel pacte serait un élément de la sécurité destiné à constituer, de concert avec les autres mesures envisagées, un tout inséparable de garanties de paix, et à faciliter le règlement des questions encore pendantes. Il est dit dans cette communication que les deux Etats entameront prochainement des pourparlers pour l'établissement de leurs relations culturelles.

##### Le voyage à Londres

Paris, 24. A.A. — Les ministres autrichiens partiront aujourd'hui pour Londres. Leur visite aura une portée supérieure à celle d'un simple échange de vues sur la situation européenne. On s'attend à Londres à ce que les ministres autrichiens posent aux dirigeants anglais des questions assez précises sur l'attitude britannique à l'égard des problèmes politiques et financiers. Concernant ces derniers, on pense que l'on traiterait de l'investissement de capitaux britanniques dans les chemins de fer autrichiens avec, en contrepartie, d'importantes commandes de matériel aux industries anglaises.

Pour ce qui est du problème politique, les milieux anglais s'attendent à être pressentis sur le pacte consultatif envisagé à Rome et sur la question épineuse du retour éventuel des Habsbourg.

Sur ce dernier point, les nouvelles de Vienne laissent entendre que l'effort de regroupement national serait facilité par la restauration.

On présume que les Anglais conserveront une totale objectivité. Le gouvernement de Londres n'est pas positivement hostile à une telle idée, car le retour des Habsbourg n'est interdit par aucun traité, mais, pratiquement, on jugerait préférable de ne pas évoquer immédiatement ce problème qui, en tous cas, reste entièrement indépendant de la conclusion du pacte consultatif prévu par le communiqué franco-italien de Rome.

### Le plébiscite en Suisse

#### Un attentat contre le poste de Radio de Sotten

Berne, 24. — Le grand referendum au sujet des projets de lois militaires a lieu aujourd'hui en Suisse. A cette occasion, les partis orientés vers la gauche dépeignent une vive agitation qui est particulièrement intense de la part des communistes est qui et dirigée contre les projets de loi en question.

Hier, un attentat a été perpétré contre le poste émetteur suisse de radio de Sotten, qui a dû interrompre ses émissions pendant plusieurs heures.

#### L'enseignement de l'italien en Espagne

Madrid, 23. — Le Conseil des ministres a décidé d'intensifier l'enseignement de la langue italienne dans les écoles.





# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## L'anniversaire des Maisons du Peuple

La plupart de nos confrères consacrent ce matin leur article de fond au grand discours prononcé par le général Ismet Inönü à l'occasion de l'anniversaire de la fondation des Maisons du Peuple. Après une substantielle analyse du discours du chef du gouvernement, M. A. Ş. Esmer conclut :

« Nous avons remporté la victoire dans la lutte pour l'indépendance. Nous n'aurions pu faire quoi que ce soit sans cette victoire qui est à l'origine de nos œuvres. Nous avons conclu la paix, fondé la République ; nous avons fait la plus grande Révolution de l'Histoire. Nous sommes maintenant sur la voie que le Grand Chef a indiquée le jour du Xème anniversaire de la République, et qui mène au but. La nation turque attendra au niveau le plus élevé de la civilisation. Les Maisons du Peuple jouent un grand rôle pour ce qui est de la conduire vers cet idéal. Il ne faut pas croire qu'en ce disant, nous avons en vue tel organisme, ou telle partie du régime. Les Maisons du Peuple sont, comme leur nom l'indique, les foyers de la nation, et leur tâche est celle que le peuple doit accomplir d'un commun effort. Chaque citoyen a son devoir dans cette œuvre importante, et le discours du Président du Conseil est un appel à toute la nation pour accomplir ce devoir ».

La satisfaction du *Zaman* n'est pas moins vive : « Bien que chacun des discours prononcés par le président du conseil, général Ismet Inönü, constitue en soi un événement, celui d'avant hier est une perle précieuse. Le passage du chef du gouvernement souligne que plus que de tout autre moyen, et plus même que d'argent nous avons besoin de science pour réaliser l'avancement et le progrès du pays est surtout important. Certes il nous faut de l'argent ; nous devons développer notre commerce, construire des voies ferrées, des bateaux, monter des ponts, installer des ports. Nous avons besoin de fusils, de canons, d'avions pour assurer notre défense nationale mais l'unique force susceptible de les créer réside dans le savoir... Si cela dépendait de nous, conclut notre confrère, nous aurions fait encadrer ces paroles et nous les aurions fait afficher dans toutes les salles des Maisons du Peuple, des écoles et dans tous les établissements du savoir. Car elles constituent une devise dont le sens est des plus forts et des plus étendus ».

Dans l'éloquent discours qu'il a prononcé à l'occasion du IIIème anniversaire des Maisons du Peuple, Ismet Inönü, observe M. Yunus Nadi dans le *Cumhuriyet* et la *Republique* a, comme chaque année, cherché nous à tirer une gloire de ces institutions qu'à montrer les grandes tâches qui restaient à accomplir en insistant sur les efforts qu'elles réclamaient et sur les difficultés sans nombre qu'il importait de vaincre. Ainsi qu'il l'a déclaré ouvertement, pour arriver à combler toutes les lacunes du peuple dans un pays négligé pendant des centaines d'années et où cette négligence a accumulé des ruines, nous avons vraiment beaucoup à faire, beaucoup à travailler. C'est pourquoi, les étapes parcourues au cours de ces dernières années, quelque brillantes soient-elles sont loin de réjouir entièrement le Ministre ».

## L'homme invisible

A propos de la découverte d'un jeune chercheur hongrois qui permettrait de réaliser le vieux rêve de

l'homme invisible, M. Asim Us rappelle, dans le *Kurim*, l'apologue d'Esoppe au sujet de la langue - la meilleure et la pire des choses. « Les gens riches qui ne savent comment soustraire leurs biens aux voleurs, auront le moyen souhaité, pour les rendre invisibles. Mais les voleurs eux-mêmes auront aussi un moyen incomparable de tromper toute surveillance ! Que de crimes ne se commettent-ils pas au grand jour, à l'heure actuelle ; si la science met à la disposition des malfaiteurs le moyen de se rendre invisibles, il n'y aura plus moyen de les maîtriser. Vous verrez que les Etats essayeront de tirer profit de la découverte. Peut-être y aura-t-il des flottes aériennes ou de grandes armées qui seront invisibles à tous les télescopes. Ainsi, le monde deviendrait le théâtre d'une effroyable partie de Colin-maillard ! »...

## L'Afghanistan

On écrit de Caboul au *Kurim* :

Le territoire afghan qui constitue la moitié orientale du plateau de l'Iran et qui s'étend jusqu'à la plaine du Pamir peut être avantageusement comparé à la Suisse en Europe et à l'Ethiopie en Afrique.

### Données hydrographiques

Lorsqu'après avoir franchi les déserts salés formant sa partie méridionale, l'on pénètre dans la zone montagneuse traversée d'un bout à l'autre par le massif de l'Hindou Koh on peut se rendre compte de toute la beauté du pays. L'Amoudaria (ancien Oxus) qui, sur une longue étendue, sépare l'Afghanistan des pays de Bokhara et de Khiva, prend sa source dans l'Hindou Koh ou l'Hindou Kouch. Il reçoit en ce point les eaux du Kafirinhan, du Toupabak, du Golsnan et du Termedz-roud. Il se divise en deux dans le Khanat de Khiva puis se perd dans la mer d'Aras après un cours de 1800 kilomètres. La plaine du Badakhan qui s'étend au Nord au plateau du Pamir a été célèbre depuis les temps les reculés pour ses gisements de pierres précieuses.

### Le réveil d'un peuple

Le peuple afghan qui se trouvait jusqu'au seuil du dernier siècle dans une situation des plus arriérées a commencé depuis à témoigner le plus vif intérêt à toutes les œuvres de la civilisation.

Les Afghans ont également franchi de notables étapes dans la voie économique. Le commerce tend à se développer tous les jours dans une forte mesure en faveur du pays. En 1932 ses importations s'élevaient à 2.738.000 livres sterling contre 2.280.000 pour ses exportations. Le trafic d'importation et d'exportation de l'Afghanistan s'exerce principalement avec l'Inde. Puis viennent la Russie des Soviets et la Perse. Ses articles d'exportation se composent de chevaux, de laine, de peaux, de soie, de fruits, d'étouffes végétales, de tabac et de diverses autres matières similaires.

### Richesses du sous-sol

Ces temps derniers, les mines qui constituaient la plus importante richesse du pays ont commencé à être mises en exploitation. Les mines du versant de l'Hindou Koh qui n'ont pu être encore mises en valeur feront prochainement de l'Afghanistan un pays industriel. Le gouvernement déploie la plus grande activité en vue de l'exploitation de ces mines. Il a engagé à cet effet des spécialistes soviétiques et anglais. Ceux-ci ont, sous leurs ordres, les ingénieurs de mine afghans nouvellement formés. Les ef-

forts déployés dans ce sens ont été tellement intensifs que sur 571 mines prospectées dans un temps relativement court, 299 ont été ouvertes au trafic.

D'après les données officielles récemment établies, parmi les mines actuellement exploitées, figurent plusieurs houillères. Les gisements pétroliers situés dans la région Nord du Chitouch sont estimés aussi riches que les mines de naphte du Caucase. Il y a dans le Kaferestan deux mines d'or et deux mines argentifères. L'Afghanistan possède en outre 46 mines de fer et 63 mines de cuivre réputées pour leurs importants rendements. Il y a aussi 10 mines de plomb et 10 mines d'étain.

Sur les flancs des monts Hindoukoh se trouvent huit carrières de granit, trois d'asphalte, seize souffrères et douze mines de mica. Il faut ajouter à celles-ci douze mines d'asbeste (matière incombustible similaire à l'amiante) quatre carrières de porphyre douze de marbre, dix de plâtre, deux mines de zinc, six d'alun, trois d'ammoniac, une d'aluminium, une de nikel, une de manganèse, une de serpentine quatre de rubis et une de lapilazulle et vingt six, mines briquettes. L'Afghanistan est également riche en sel de roche. Les huit mines de sel de roche se trouvant dans sa région montagneuse septentrionale suffisent à assurer tous les besoins en sel du pays. Les dirigeants afghans ont élaboré un vaste programme afin de tirer le plus grand profit des mines pour industrialiser le pays.

L'Afghanistan est appelé à devenir, au centre de l'Asie, le pays le plus industriel par la mise en application progressive du programme en question.

**Dr. HAFIZ GEMAL**  
Spécialiste des Maladies internes  
Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.  
En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

## La vie sportive LEAGUE-MATCHES

### Beşiktaş en échec!

Les champions de Turquie ont vu, avant-hier, leurs chances de se classer premiers du championnat d'Istanbul sérieusement compromises. En effet, Beşiktaş rencontra, au stade du Taksim, Suleymaniye classé dernier. A priori ce match ne comportait aucun risque pour Beşiktaş, vu que les performances de Suleymaniye jusqu'à ce jour avaient été ternes. Or, Suleymaniye pratiqua un excellent foot-ball, joua avec conviction et courage et à la 14ème minute marqua par l'intermédiaire de son avant-centre. Les champions ripostèrent immédiatement et à la 40ème minute Esref rétablit la marque. La mi-temps prit fin sur ce score.

On s'attendait, à la reprise, à voir Suleymaniye subjugué, et, au bout de son rouleau, se faire écraser. Il n'en fut rien. Les « noir-blanc » non seulement se défendait avec brio, mais amorçaient aussi de bien dangereuses attaques. Beşiktaş se montra plus

pressant, plus incisif, rien n'y fit. Le match se termina à parité, ce qui est fort à l'avantage de Suleymaniye. Quant à Beşiktaş, il vient de perdre deux points précieux, ce qui arrange admirablement les affaires de Fener. Galata-Saray matchait Beykoz au Stade Şeref. L'équipe jaune-rouge présentait une bonne formation dans laquelle Ayvi faisait sa rentrée. Le jeu fut intéressant à suivre et Beykoz, comme Suleymaniye, se réhabilita de ses mauvaises parties de ces derniers temps. Le meilleur joueur sur le terrain fut l'inter-droit Münevver qui marqua deux buts, l'un notamment d'un shoot excellent. Le match vit la victoire de Galata-Saray par 3 buts à 1.

Au stade de Fener I.S.K. vainquit Vefa par 2 buts à 1. Reşad, d'I.S.K. fit une bonne partie ainsi qu'Enver (Vefa). Voici les résultats de la journée d'avant-hier :

Galata-Saray B - Beykoz B 2-1  
Galata-Saray A - Beykoz A 3-1  
Beşiktaş A - Suleymaniye A 1-1  
Kasım-Paşa - Eyup 2-0  
Hilal-Beylerbey 3-1  
I. S. K. A. - Vefa A 2-1  
I. S. K. B. - Vefa B 0-0

Le cross de l'Aksam couru vendredi matin a été gagné par l'équipe de Beşiktaş (Mehmet et Remzi) devant Kurtuluş et Ateş-Güneş.

## La Bourse

Istanbul 21 Février 1935  
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 96.50	Quais 10.75
Ergani 1933 97.25	B. Représentatif 62.20
Unité I 30.25	Anadolu I II 47.70
.. II 28.70	Anadolu III 46.00
.. III 29.15=	

**ACTIONS**

De la R. T. 63.60	Téléphone 14.10
Iş Bank. Nomi. 10.-	Bomonti 18.80
Porteur 10.15	Dereos 18.80
Porteur de fond 97.-	Ciments 18.80
Tramway 30.25	Hittah day. 10.-
Anadolu 25.90	Charik day. 0.80
Chirket-Hayrié 16.-	Bahia-Karaidin 1.50
Régie 2.25=	Droguerie Cent. 4.00

**CHEQUES**

Paris 12.06.-	Prague 19.01.-
Londres 613.50	Vienne 4.24.80
New-York 79.74.85	Madrid 1.83.40
Bruxelles 3.41.57	Berlin 35.12.-
Milan 9.41.60	Belgrade 4.21.80
Athènes 84.41.50	Varsovie 4.41.80
Genève 2.45.30	Budapest 4.41.80
Amsterdam 117.70	Bucarest 79.05.-
Sofia 66.95.-	Moscou 10.81.20

**DEVICES (Ventes)**

Psts.	Psts.
20 F. français 169.-	1 Schilling A. 28.00
1 Sterling 618.-	1 Pesetas 18.-
1 Dollar 126.-	1 Mark 48.-
20 Liretes 213.-	1 Zloti 17.-
0 F. Belges 115.-	20 Lei 55.-
20 Drahmes 24.-	20 Dinar 55.-
20 F. Suisse 808.-	1 Tchernovitch 55.-
20 Léva 23.-	1 Litq. Or 55.-
30 C. Tchèques 98.-	1 Médjidié 0.41.-
1 Florin 83.-	Banknote 55.-

**NORDDEUTSCHER LLOYD**  
Service le plus rapide pour NEW-YORK  
TRAVERSEE DE L'OCEAN EN  
**4 1/2 jours**  
per les Transatlantiques de Luxe

S/S "BREMER" (51,600 tonnes)  
S/S "EUROPA" (49,700 tonnes)  
S/S "COLUMBUS" (32,500 tonnes)  
etc., etc.

Tarif spécialement réduit pour une durée limitée  
**CHERBOURG - NEW-YORK 110**  
ALLER et RETOUR à partir de Dollars

S'adresser à l'Agence Maritime Laros, Silbermann et Co. Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No 49-60 Tel: 44647-6



On sait que l'on projette la construction d'un grand immeuble, du côté de la sortie du tunnel à Galata. On a entamé les travaux de sondage pour pouvoir établir l'endroit où seront posés les fondements. On a trouvé de l'eau de mer à 5 mètres du sol et à 10 mètres on a rencontré une couche de boue. On sera donc obligé de creuser plus profondément. Notre cliché montre les opérations de sondage en cours.

## Les Bourses étrangères

Clôture du 23 février 1935  
**BOURSE DE LONDRES**  
15h.47 (clôt. off.) 18h. (après clôture)

New-York 4.80	4.8625
Paris 73.51.-	73.49
Berlin 12.085	12.085
Amsterdam 67.85	67.85
Bruxelles 20.785	20.785
Milan 57.34.-	57.31
Genève 18.985.-	18.9775
Athènes 517.-	517.-

Clôture du 23 février  
**BOURSE DE PARIS**

Turc 7 1/2 1933 338.-
Banque Ottomane 275.50

**BOURSE DE NEW-YORK**

Londres 4.625	4.8625
Berlin 40.27	40.28
Amsterdam 67.85	67.85
Paris 6.625	6.6225
Milan 8.50	8.51

(Communiqué par l'A.A.A.)

Crédit Fonc. Eryp. Emis. 1836 Lqs. 118.-  
.. 1903 .. 92.-  
.. 1911 .. 92.-

## Agent Technique (32 ans)

de nationalité Italienne, présentant bien, ayant 10 années d'expérience spécialisée dans :

- la Topographie,
- les Travaux publics,
- la Mécanique,
- le dessin industriel et l'architecture.

les devis et les estimations connaissant parfaitement le Turc, l'Italien, le Français, l'Allemand, l'Anglais et les langues du pays, cherchant place dans la branche technique ou dans toute autre branche. Préférences modestes.

Références de tout premier ordre. Ecrire sous initiales A. B. au bureau de «Beyoğlu»

JEUNE FILLE connaissant le français et en peu le turc désirerait se placer comme gouvernante auprès d'une famille de langue turque. Préférences modestes. Ecrire sous «Jeune fille» à la Boîte Postale Istanbul.

Feuilleton du BEYOGLU (No 19)

# Quand l'or s'amuse...

Par Pierre Valdagne

IX

Mélanie ne pouvait exciter aucune jalousie de métier et c'était elle la moins bien payée. Tout cela s'arrangeait à merveille. Un jour que Bernard était venu remercier Léon Hubert de sa complaisance, celui-ci, une malice dans les yeux, lui avait dit :

« Votre protégée, monsieur Bernard, est une fort belle créature. Elle a une ligne étonnante et des yeux !... Hé oui !... Et puis... c'est tout autre chose que ce que j'ai connu jusqu'à présent. C'est un petit voyage qui m'amuse... »

Un matin où Augustin Grésillon se

trouvait libre, par grand hasard, Mélanie, jouant un jeu très adroit, se fit accompagner par lui rue de la Paix.

L'ouvrier admira la belle porte coquée, les plaques de marbre, les plantes vertes du vestibule. Comme, en même temps qu'eux deux, arrivaient les autres ouvrières, les femmes se sourirent en se disant bonjour.

« Quel soupçon aurait pu effleurer Augustin ? »

« Elles paraissent très gentilles, tes camarades. »

« Oh ! oui. Elles sont très gentilles. Ah !... c'est autre chose qu'au boulevard Saint-Michel ! »

Dans l'après-midi, Mélanie dit à Bernard :

« Je n'ai jamais été si heureuse ! »

X

Ce jour-là, à la reprise du travail de 13 heures 12, Léopold Bigourin ne poussa pas la porte des ateliers où les ouvriers se pointaient à la file. Il entra dans les bureaux de la Direction et demanda à parler à M. Dénouville.

« Quelque chose de grave, Bigourin ? demanda l'ingénieur très cordial. Il était frappé par l'air soucieux de Bigourin qu'il aimait beaucoup, par sa tête rentrée dans les épaules, ses yeux inquiets. »

« Je viens pour vous demander un conseil, monsieur Dénouville. Je viens d'être volé ; c'est un camarade qui m'a prévenu tout à l'heure à déjeuner. »

« Volé ?... de quoi ?... par qui ?... L'ingénieur se redressait. Il n'aimait pas qu'on parlât de vol dans l'usine. Bigourin dit aussitôt :

« Oh !... pas ici, monsieur Dénouville... pas un vol comme ça, pas chez nous !... »

« Ah ! j'aime mieux ça ! Alors, expliquez-vous, mon ami. »

« Voilà : c'est la banque où j'avais mis mes économies et celles de ma femme. Elle a fermé ses guichets ce matin. C'est mon camarade qui m'a annoncé ça tout à l'heure. Il est logé à la même enseigne que moi. Seulement j'en suis, moi, pour 33.000 francs... c'est pas une paille ! Alors comme je n'en connais personne qui soit au courant

des banques, je m'suis dit que vous pourriez peut-être me donner un avis. M. Dénouville considéra l'ouvrier. Il haussa les épaules, agacé, déjà, par la naïveté de l'homme. »

« De quelle banque s'agit-il, Bigourin ? »

« C'est la banque Hébrard à Saint-Denis au coin de la rue Jean-Jaurès. »

« Ah !... oui, parfaitement ! C'est possible ! La banque Hébrard est liée avec le Crédit Universel que je sais en difficultés, mais on m'a dit que c'est une affaire qui doit s'arranger. Ne vous tourmentez pas avant de savoir, mon ami. Il y a en ce moment une crise terrible en Bourse. Beaucoup de banques ont sauté. On en repêchera quelques-unes. Le Crédit Universel a été pris dans les remous, mais c'est une trop grosse affaire pour qu'on ne lui vienne pas en aide... et par suite à la banque Hébrard. Ne vous inquiétez pas et rassurez votre femme, en attendant. »

« Elle ne sais rien encore. Je n'ose pas rentrer pour lui annoncer ça. »

« Vous me dites que vous avez 33.000 francs à la Banque Hébrard ? »

« A peu près, oui. Chaque fois que ma femme et moi nous avons un billet de cinq cents ou de mille de côté, je les porte chez Hébrard. »

« Cet argent-là est représenté par quelles valeurs ? »

« C'est des valeurs sûres : du «Crédit Foncier», de «la Rente». Oh ! Je

reçois les bordereaux régulièrement. J'ai toujours eu confiance. »

« Il ne faut pas la perdre. Je vais me renseigner. Je vous répète que je crois qu'à une alerte. C'est tout ce que vous aviez ? »

« C'est tout ! Avec notre petite maison de la rue Nouvelle dans la Plaine. Le terrain on l'avait acheté avec l'argent qui était revenu à ma femme d'un petit héritage et, dessus, j'avais construit moi-même une petite maison. Oh !... deux pièces et une cuisine !... C'est pas un palace, vous pensez bien ! »

« Je vous répète, mon ami, que je vais me renseigner. Si vous avez besoin d'argent, nous pourrions vous faire une avance. Nous vous connaissons ici, Bigourin, et nous vous aimons bien. »

« Je vous remercie bien, monsieur Dénouville. Mais on n'a besoin de rien. Cet argent-là c'étaient des économies. Mais si j'étais perdus, qu'est-ce que je deviendrais ? Je ne suis plus jeune ! »

« Revenez me voir demain, mon cher ami. J'espère que tout ça s'arrangera. »

Après le dîner, le vieil ouvrier vint voir son camarade Grésillon. Il n'était pas retourné à l'usine et avait flâné le long du canal jusqu'au dîner, remâchant ses inquiétudes. Il s'était gardé d'annoncer la mauvaise nouvelle à sa

femme, mais il éprouvait le besoin de parler à quelqu'un, de se plaindre de l'injustice du sort.

C'est Grésillon qui alla ouvrir. Mélanie servait le café ; Mélanie, bien coiffée, dans une robe de chambre confortable, recommandait un verre d'Augustin.

Le petit intérieur présentait un aspect de tranquillité et de bonheur. Mélanie avait, ce soir, apporté quelques francs, le montant de sa quinzaine ; elle avait acheté une tarte et une bouteille de cachet.

La visite de Bigourin surprit tout le monde. Précisément Augustin tantôt dit à Mélanie :

« Je n'ai pas vu Bigourin tantôt à la boîte. Je n' suppose pas qu'il soit malade. »

On fit place à Bigourin et, tout de suite, Mélanie apporta un autre verre.

« Vous prendrez bien le café d'aujourd'hui, monsieur Bigourin. »

« Ce n'est pas de refus. Il s'était assis lourdement et, sans préambule : »

« Voilà ce qui m'arrive ! »

(à suivre)

Sahibi: G. Primi  
Umumi neşriyatın müdürü:  
Dr Abdül Vehab  
Zellitch Biraderler Matbaası